



DANIELLE SIVADON,
JEAN-CLAUDE POLACK

Éditorial

UNE REVUE DES SCHIZOANALYSES ne saurait être le porte-parole d'une nouvelle chapelle de l'Inconscient. Le pluriel ici n'est pas de façade : il implique la multiplicité, la diversité des procédures cartographiques mises en jeu dans les différentes disciplines de travail. Une constante relie ces recherches, ces « monographies » : le souci des « singularités » et des agencements collectifs spécifiques.

Dans le séminaire qui, depuis six ans, alimente une réflexion polyphonique sur diverses pratiques de recherche (sociologique, ethnologique, anthropologique, mathématique, psychothérapique, esthétique, etc.), nous sommes partis d'un refus commun de la suprématie du « signifiant », de la représentation et de la structure, et de ses effets de stérilisation, dans le champ « freudien » comme dans les disciplines qui lui étaient délibérément subordonnées.

C'était sans doute prendre à la lettre, c'est-à-dire jusqu'à ses conséquences ultimes, les aphorismes de Lacan qui longtemps nous avaient servi de repères.

Que l'inconscient soit « structuré comme un langage » nous amène à explorer le domaine étendu des langages, des sémiotiques, et leurs fonctionnements dissemblables.

La sémiotique signifiante n'est qu'un régime de signes parmi d'autres. À nous de vérifier ou d'infirmer, au cas par cas, les conditions de sa pertinence ; d'aborder la structure ou le système par une mise à l'épreuve des limites de leur efficacité. Et d'engager par conséquent une réflexion sur les modèles, les agencements d'énonciation qui président à nos pratiques et nos bricolages conceptuels.

D'où la nécessité de revenir à une pragmatique, là où les diverses herméneutiques, les interprétations globalisantes marquaient le pas ou, pis encore, semblaient apporter une réponse à des questions que nous n'avions pas encore su poser.

Il nous fallait tirer l'« acte » de son bruyant, bien que récent, discrédit.

D'abord en refondant la problématique de ses rapports avec la parole, la signifiante, les redondances de l'interprétation. Mais aussi (surtout. ?) en étudiant les liens qui s'instaurent dans une pratique donnée (celle de l'analyste, de l'historien, de l'ethnologue) entre les modèles mis en œuvre et les faits que celle-ci découvre ou comprend.

Plus encore, nous nous essayons à reconnaître les modes de subjectivation et de sémiotisation qui articulent ces pratiques (et ces élaborations théoriques) avec les trajectoires inconscientes de chacun ; ébauche des théories des méta-modélisations, commune aux divers champs spécifiques, sans distinction a priori de l'« humain » ou du « physique ».

Qu'entendons-nous alors par Inconscient ?

Ici encore, sans paradoxe, nous évoquerions le « Discours de l'autre ». Mais nous ne pouvons ni nous en tenir au cercle exclusif de la langue, ni confondre l'Autre avec ses divers avatars, « trésor des signifiants », « culture » ou « Loi », « Mère », bonne ou mauvaise. L'Autre nous apparaît toujours plus comme processus, production de subjectivité, avec des moments, des événements, des agencements économiques, techniques et politiques précis, des modules écologiques particuliers, des composantes sémiotiques diversement organisées.

L'Inconscient n'est pas une topologie symbolique universelle que sous-tendrait une infrastructure biologique précaire de l'humain, mais une production toujours datée, en prise sur l'Histoire.

Qui pourrait croire encore que les grandes destructions de notre siècle et les problèmes de la « folie » relèvent d'analyses séparées et de disciplines étanches ?

Comme dans le séminaire, la démarche singulière d'une « monographie » s'attachera, autant que faire se peut, à cerner les équations, les cartographies désirantes de son auteur.

Trop souvent, à notre avis, le discours analytique a cru pouvoir, par une sorte d'exhaustion philosophique, fournir les coordonnées épistémologiques des autres sciences. Une autre question nous intéresse : qu'est-ce qui dans l'œuvre des mathématiciens, les productions des artistes, les travaux des historiens, des anthropologues, des linguistes, les images des cinéastes, les assemblages sonores des musiciens nous donne à penser que « L'inconscient n'est plus ce qu'il était » ?

□